

L'ÉPÎTRE DE JACQUES (4)

Nous avons laissé Jacques la semaine dernière alors qu'il nous disait que nous étions « les premières créatures de la nouvelle création », les premiers hommes et les premières femmes de la nouvelle humanité créée en Christ et amenés à la vie par l'action de la Parole de Dieu. Reprenons notre lecture :

« Ainsi donc, mes frères et sœurs bien-aimés, que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère, car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. C'est pourquoi, rejetez toute souillure et tout débordement dû à la méchanceté, et accueillez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver votre âme. Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. En effet, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il ressemble à un homme qui regarde son visage dans un miroir et qui, après s'être observé, s'en va et oublie aussitôt comment il était. Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui a persévéré, celui qui n'a pas oublié ce qu'il a entendu mais qui se met au travail, celui-là sera heureux dans son activité.

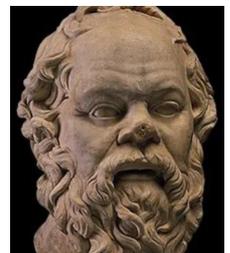
Jc 1 : 19-25

« Ainsi donc »... Ces deux petits mots sont importants puisqu'ils expriment le lien entre ce que Jacques a dit jusqu'ici et ce qu'il va dire maintenant. Le passage que nous allons étudier aujourd'hui se présente comme la conclusion pratique de la vérité que Jacques vient d'énoncer :

Puisque c'est par la Parole de vérité que Dieu vous a régénérés, qu'Il a fait de vous les hommes nouveaux de la nouvelle humanité à venir, faites attention à la façon dont vous recevez la Parole!

En tant que bons petits protestants, nous avons un rapport privilégié avec la Parole de Dieu. Elle est au centre de notre vie, de notre foi, de notre piété. Elle nous accompagne au quotidien. Nous la lisons, nous la méditons, nous l'étudions; en tout cas pour les plus motivés d'entre nous. Mais, cela semble ne pas suffire. En effet, nous pouvons faire tout cela sans que ça ne soit véritablement bénéfique, nous dit Jacques, si nous ne sommes pas « prompts à écouter »! Le bénéfice de la Parole de Dieu dans notre quotidien, autrement dit si nous voulons changer et mettre en pratique cette Parole, va dépendre de notre disposition à l'écoute. Il s'agit, il faut bien le dire, d'un commandement assez inhabituel, duquel se dégage même sans doute une pointe d'humour. Cela revient presque à dire : « Dépêchez-vous d'écouter et soyez lents à parler ». (en règle générale, on fait l'inverse). Nous devons être prêts à écouter la Parole de Dieu, mais aussi tout conseil et tout avertissement venant de Lui. Nous devons être ouverts à l'enseignement du Saint-Esprit. Nous devons être lents à parler. Il est surprenant de constater à quel point Jacques a à cœur de nous avertir concernant les discours que nous tenons! Il nous met en garde contre l'usage immodéré que nous faisons de notre parole. On ne trouve d'ailleurs pas cet avertissement uniquement dans la Bible, on le retrouve aussi dans la littérature profane. Par exemple sous la plume d'Épictète, philosophe grec du 1^{er} et 2^e siècle après JC, qui fit remarquer la chose suivante :

« La nature a pourvu l'homme d'une langue, mais de deux oreilles, de manière à ce que nous puissions consacrer deux fois plus de temps à écouter qu'à parler ».



Le Talmud, lui, qui est le commentaire rabbinique de la Torah, et qui se montre légèrement misogyne sur ce coup-là, dit : « *Dix mesures de paroles sont descendues en ce monde; Les femmes en prirent neuf et Les hommes une* ». Si nous revenons aux données bibliques, le roi Salomon, sage parmi les sages, aurait lui aussi approuvé Jacques sans réserve :

*« Celui qui veille sur sa bouche garde son âme; celui qui ouvre de grandes lèvres court à sa perte ».*¹

Il dit également :

*« Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent ».*²

Les "gros parleurs" sont donc plus susceptibles de pécher que les autres. Le silence serait donc bel et bien d'or. Il ne s'agit pas ici bien entendu de stigmatiser une forme de caractère ou l'autre ou de faire la louange des introvertis au détriment des extravertis, mais bien de rappeler la disposition fondamentale nécessaire pour que la Parole de Dieu puisse être reçue : le silence! C'est d'ailleurs d'une sagesse évidente. La Parole de Dieu étant une Parole, on ne peut l'entendre et la recevoir que dans le silence de nos paroles et de nos cœurs. Il faut aussi rappeler ici le contexte juif de notre épître et l'expérience que Jacques a de la place de la Parole de Dieu dans le judaïsme de son temps. Notre ami Jacques était bien au courant de l'usage que faisaient ses compatriotes des textes bibliques. Pour les savants du judaïsme du 1^{er} siècle, le silence et la bonne disposition de cœur face à l'Écriture, s'étaient bien souvent transformés en joutes verbales et argumentatives avec comme corollaire de nombreuses disputes, de la colère, et eut surtout pour résultat, de ne produire aucune transformation profonde en eux. La Parole n'était plus qu'une arme, un moyen rhétorique, un outil pour contrer l'argument de son opposant. Ce genre d'attitude - dont l'histoire de l'Église n'est malheureusement pas exempte non plus - ne donne naissance qu'à des discussions sans fin, alimentées par la passion et surtout, par l'orgueilleuse prétention d'avoir raison; ce qui finit toujours par donner naissance à la violence et au fanatisme. Jésus est aussi mort à cause de cela, de ce que les érudits de la Parole de son époque se sont fermés à toute possibilité d'avoir tort. Dès lors, il ne restait de la place dans leur cœur que pour la colère et le ressentiment. Toutes ces mauvaises dispositions sont résumées par Jacques sous le vocable grec **ὄργη** (*orgué*), "colère". Ces dispositions³ détruisent en permanence, quelles que soient les circonstances, l'effet de la Parole, aussi bien l'effet intérieur qu'extérieur, car celle-ci ne peut germer et porter du fruit que lorsqu'elle est reçue avec recueillement et humilité⁴. L'irritation d'un homme, la passion qui l'emporte, manifestent souvent une forte présomption qu'il se trompe et qu'il est dans son tort, même s'il a pour lui la vérité et le droit; tout ce qu'il dit est faussé par sa colère. Donc, même si vous avez raison dans ce que vous dites, la colère le rendra caduque. Et donc, un tel homme, une telle femme, en croyant exécuter la volonté de Dieu, en pensant défendre Sa cause, accomplir sa justice, fait tout l'opposé. Le plus parlant des exemples de cette réalité, c'est l'apôtre Paul, qui en persécutant les chrétiens, en se réjouissant du martyr d'Étienne, et en étant dans les faits un blasphémateur et un homme violent, pensait servir Dieu, vivre sa Parole et pratiquer sa justice!⁵ Je rappelle donc ici que la colère de l'homme est très souvent une expression d'orgueil ou la manifestation d'un orgueil blessé; quant à la colère de Dieu, elle n'a que la mal pour objet et la justice comme source. On peut donc affirmer, et c'est ce que fait Jacques en affirmant que la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu, que seul Dieu peut se mettre en colère et manifester sa justice. Quelles que soient les circonstances de la vie, rien n'est plus opposé que ces

¹ Proverbes 13 : 3

² Proverbes 10 : 19

³ Jacques 3 : 14; 4 : 1-2

⁴ Jacques 1 : 21

⁵ Actes 9 : 1; 1 Corinthiens 15 : 9; 1 Timothée 1 : 13

deux choses mises ici en contraste saisissant : la colère de l'homme et la justice de Dieu. Un homme impulsif n'accomplit donc pas la justice que Dieu attend de ses enfants. Ceux qui s'emportent rapidement donnent au contraire au monde une mauvaise image du christianisme. Car à trop vouloir parler, on finit par mal parler de Dieu. Il est par contre vrai que, comme le dit le livre des Proverbes : « *Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même, que celui qui prend des villes* »⁶.

« C'est pourquoi, rejetez toute souillure et tout débordement dû à la méchanceté, et accueillez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver votre âme ». ou « Débarrassez-vous donc de tout ce qui souille et de tout ce qui reste en vous de méchanceté, pour recevoir, avec humilité, la Parole qui a été plantée dans votre cœur, car elle a le pouvoir de vous sauver ». (Traduction du semeur)

Jc 1 : 21

Jacques, très logiquement, nous encourage à abandonner la colère et toute forme de pensées et de passions négatives, afin que nous puissions recevoir la Parole de Dieu qui a été plantée en nous. Il faut peut-être éclaircir un peu les choses. Jacques dit que nous devons recevoir la Parole qui a déjà été plantée en nous.

Comment peut-on recevoir quelque chose que l'on possède déjà?

La Parole est déjà en nous en ce qu'elle a contribué grandement à notre nouvelle naissance. Elle est l'un des éléments indispensables de la conversion selon la Bible. En ce sens, tout chrétien a la Parole de Dieu plantée en lui. C'est ici qu'il faut être précis. Jacques utilise ici le verbe grec **ἔμφυτος** (*emphootos*), qui est traduit par "planter". Ce verbe n'est utilisé qu'ici dans le Nouveau Testament. Il faut bien prendre conscience de ce que l'auteur nous dit ici car ce verbe signifie littéralement « implantée par la nature, innée, incarnée ». Il ne s'agit donc pas d'une Parole "greffée" en nous, mais faisant, par l'action du Saint-Esprit, partie de nous! Elle fait partie de notre nouvelle nature spirituelle. Elle est en nous, irrémédiablement en nous. Elle fait partie du "sol" de notre cœur et ne peut en être délogée. Maintenant, il reste qu'elle doit s'enraciner dans le sol fertile de notre âme et pour cela, les "mauvaises herbes" présentes dans notre cœur doivent en être arrachés.⁷ Nous devons incarner la Parole. C'est bien, si écoutant Jacques, nous parvenons à maîtriser notre colère, après tout, la maîtrise de soi est un don du Saint-Esprit⁸, mais ce serait mieux si un jour, notre cœur ayant été labouré par la Parole, la colère n'est plus une option, qu'elle ne trouve plus de place en nous; qu'en accord avec notre nouvelle nature créée par la Parole et l'action de l'Esprit Saint, notre cœur ne produise plus cette "passion" comme l'appellent les pères de l'Eglise; pas plus que la convoitise ou la médisance qui est un des grands risques des paroles trop abondantes. Cette Parole de Dieu est en mesure de « sauver votre âme », dit Jacques. Là encore, une précision s'impose. La plupart des traductions traduisent ce passage par "sauver votre ou vos âmes", "vous sauver", "vous conduire au salut", "vous sauver la vie". En effet, le même mot grec **ψυχή** (*psuchay*) peut désigner à la fois la vie et l'âme, et il est difficile de déterminer lequel est ici préférable. De même le verbe "sauver" en grec comme en français d'ailleurs n'évoque pas nécessairement le salut éternel. Ce mot peut aussi se référer à la guérison, à la délivrance, au secours et à d'autres choses. Ainsi, l'expression "sauver vos âmes" pourrait signifier dans certains contextes "faire de votre vie un succès". En l'occurrence ici aux yeux de Dieu. Résumons-nous. La Bible est l'instrument que Dieu emploie dans la nouvelle naissance, nous l'avons dit. Il l'utilise

⁶ Proverbes 16 : 32

⁷ Matthieu 13 : 3-23

⁸ Galates 5 : 22

pour sauver l'âme, non seulement de la sanction du péché, de la condamnation pénale qui y est liée, mais également de son pouvoir, de sa capacité à nous nuire; non seulement pour nous sauver du jugement de Dieu, mais aussi pour nous éviter de gâcher notre vie. Il est très probable que c'est bien cela dont il est question en ce verset 21. La Parole de Dieu a la puissance nécessaire pour nous sauver et faire de nous des enfants de Dieu, mais elle a également la puissance nécessaire pour que nous ne gâchions pas notre vie ici-bas. Il y a néanmoins une condition à cela :

« Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. En effet, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il ressemble à un homme qui regarde son visage dans un miroir et qui, après s'être observé, s'en va et oublie aussitôt comment il était. »

Jc 1 : 22-24

Il n'est donc pas suffisant de recevoir la Parole, on doit aussi y répondre par une obéissance active! On pourrait donc dire que si nos vies ne vont pas comme elles devraient aller, c'est parce que nous ne changeons pas, et que si nous ne changeons pas, c'est parce que nous n'obéissons pas à ce que dit la Parole. Même les grands théologiens juifs de l'époque et beaucoup d'autres théologiens chrétiens depuis, sans doute, étaient et sont tout à fait capables de "voltiger" d'un sujet doctrinal à l'autre avec un art oratoire consommé, et d'époustoufler leurs auditeurs de leur érudition; il n'en demeure pas moins qu'ils se trompent eux-mêmes s'ils ne mettent pas la Parole en pratique. Leur érudition ne les sauvera pas du naufrage d'une vie de contre-témoignage à l'égard de Dieu, pas plus que notre indigence, notre peu de connaissance de la Parole, ne nous sauvera. Posséder la Bible ou même la lire comme on lit n'importe quel autre livre ne nous apportera rien! Un profond désir d'écouter Dieu et une volonté inébranlable de faire ce qu'Il dit sont nécessaires pour que le miracle de notre transformation s'opère. Il nous faut mettre la Parole en pratique. Elle doit s'incarner dans nos vies.

Il ne faut pas que nous lisions la Bible sans lui permettre de changer nos vies.

Professer un grand amour pour la Parole de Dieu et même passer pour un étudiant de la Bible revient à se tromper soi-même et à se faire des illusions, à moins que le développement de notre connaissance de cette Parole nous fasse ressembler toujours davantage au Seigneur Jésus. Continuer à augmenter notre connaissance intellectuelle de la Bible sans pour autant lui obéir peut même constituer un piège plutôt qu'une bénédiction. Parce que, soyons lucides, si nous ne cessons d'apprendre ce que nous devons faire en lisant la Bible, mais ne le faisons pas, nous en devenons les premières victimes en ce que nous devenons déprimés, frustrés et endurcis sans même prendre conscience de l'origine du problème. Comme le disait quelqu'un :

« L'impression sans l'expression mène à la dépression ».

La nôtre, et celle des autres. L'image que Jacques utilise pour exprimer la bêtise de celui qui plonge son regard dans la Parole vivante de Dieu et n'en retire rien est étonnante : Quelqu'un qui écoute la Parole sans changer son comportement est semblable à un homme qui jette quotidiennement un regard rapide dans un miroir et qui ensuite oublie ce qu'il a vu. Il ne retire en fait aucun profit du regard qu'il jette dans ce miroir puisqu'il ne change rien! Dès lors, nous ne profitons pas, nous ne retirons pas ce que nous pourrions retirer de la Parole-miroir. Il faudrait au

moins que nous soyons un tant soit peu humiliés de ce que nous y voyons. Lorsque le miroir dit : « lave-toi » ou « rase-toi » ou « coiffe-toi », nous devrions au moins faire ce qu'il préconise, sans quoi le miroir ne nous serait d'aucune utilité. Et un miroir ne possède dans l'absolu qu'une autorité pratique, il ne peut pas devenir un simple élément de décoration. ***Nous savons malheureusement tous qu'...***

il est très facile de lire la Bible superficiellement ou par devoir sans être affecté par son contenu.

Nous y voyons tout ce que nous devrions être, mais nous l'oublions aussi vite et vivons comme si tout cela n'était pas important ou comme si nous étions déjà parfaits. Cet aveuglement ou cette autosatisfaction, suivant les cas, empêchent tout progrès spirituel. Ou peut-être ne nous voyons-nous tout simplement pas dans le miroir de la Parole. On ne comprend que trop rarement que ce que nous y voyons (*lisons*) nous est adressé.

Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui a persévéré, celui qui n'a pas oublié ce qu'il a entendu mais qui se met au travail, celui-là sera heureux dans son activité.

Jc 1 : 25

Les traits de ce tableau sont exactement opposés à ceux du précédent. Au lieu d'un simple regard jeté dans le miroir, on voit ici un homme, **παρακύπτω** (*parakupto*), c'est-à-dire littéralement "courbé" sur la loi parfaite. Et il prend le temps de considérer ce qu'il lit afin d'aller jusqu'au fond des choses⁹. Au lieu de s'en aller, de se retirer, de ne pas investir dans cet approfondissement, il persévère dans cette étude; au lieu de se conduire en auditeur oublieux, il devient un observateur actif du commandement, un "faiseur d'œuvres", « Soyez "faiseurs" de la Parole et non pas seulement auditeurs ». C'est ce que dit littéralement le texte grec. Cette expression reflète bien le caractère de toute l'épître qui nous pousse à l'action. L'apôtre Jean dira de même : « faire la loi »¹⁰, ou encore : « faire la justice ».¹¹

Les faux raisonnements par lesquels se trompent eux-mêmes ceux qui sont auditeurs et non observateurs de la Parole, leur font croire qu'ils possèdent la vie chrétienne, alors qu'en fait, ils n'ont que de froides opinions et des croyances mortes.

Ce que Jaques avait appelé auparavant « la Parole de vérité »¹², « la Parole plantée au dedans de l'homme, et pouvant sauver les âmes »¹³, il la nomme ici « la loi parfaite, celle de la liberté ». On pourrait être frappé du paradoxe apparent entre la notion de loi et de liberté.

⁹ comparez 1 Pierre 1 : 12

¹⁰ Jean 7 : 19

¹¹ 1 Jean 2 : 29; 3 : 7, 10

¹² Jacques 1 : 18

¹³ Jacques 1 : 21

Comment peut-on se dire libres s'ils l'on doit obéir à une loi?

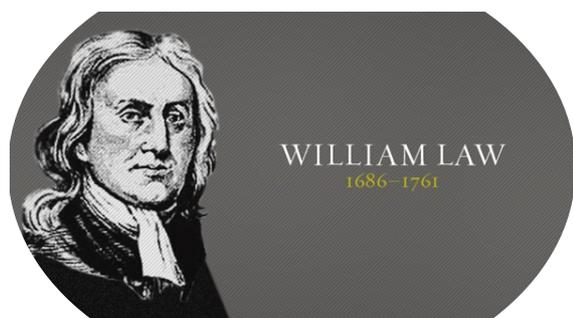
La loi ne contraint-elle pas, ne limite-t-elle pas la liberté de l'homme?

La question se posait à l'époque de Jacques et elle se pose encore aujourd'hui avec une acuité qui ne se dément pas. Tout dépend sans doute du type de loi dont on parle. Dans le cas de notre épître, c'est l'Évangile pris dans son entier que Jacques a à l'esprit quand il parle de loi, lequel Évangile est à la fois une puissance divine qui nous rend libres de toute servitude, de toute condamnation, de toute crainte, et une loi qui nous lie à l'obéissance par l'amour. En d'autres termes, une loi qui, au lieu de dominer l'homme de l'extérieur, devient pour celui qui y persévère, qui identifie sa volonté avec ce qu'elle commande, un moyen d'affranchissement, le principe intime en même temps que la norme de son activité¹⁴. La Parole l'anime de l'intérieur et il s'anime par cette Parole à l'extérieur. Dès lors, c'est une loi parfaite - car en elle-même, elle ne laisse rien à désirer¹⁵, elle comble entièrement les aspirations profondes de l'homme, et elle communique à l'homme la force de l'accomplir.

Vous n'en avez pas assez de stagner, de médire, de vous énerver, d'avoir peur, de vous mettre en colère, de culpabiliser?

Laissez-vous lier par la loi de la liberté, la Parole de Dieu! L'expression « loi de la liberté » démontre combien Jacques était loin de se placer du point de vue de l'Ancienne Alliance et de se mettre dès lors en contradiction avec Paul. Paul, il est vrai, exacerbe la différence entre l'Ancienne et la nouvelle alliance, en opposant la foi aux œuvres de la loi comme moyen de justification; tandis que Jacques, concevant l'Évangile comme la loi parfaite, mais comme une loi intérieure, la loi de la liberté, la loi qui affranchit l'homme et le rend capable d'une joyeuse et victorieuse obéissance, présente les deux économies, les deux Alliances dans leur unité profonde. Il n'y a donc en fait, concernant l'Évangile, aucune opposition entre Jacques et Paul.

Il me reste à terminer pour aujourd'hui, en citant cette parole de William Law, un pasteur anglican du 18^{ème} siècle :



« Si vous vous arrêtez pour vous demander pourquoi vous n'êtes pas aussi pieux que l'étaient les premiers chrétiens, votre propre cœur vous répondra que ce n'est ni par ignorance ni par impuissance, mais purement et simplement parce que vous ne l'avez jamais voulu véritablement ».

¹⁴ Jérémie 31 : 31-34

¹⁵ Matthieu 5 : 17